

Monter à califourchon, petite révolution



_ Fanfonne jeune femme, nattes et jupe-culotte.

Photo ville d'Avignon, Palais du Roure, Fondation Flandreysy-Espérandieu

1910, près d'Airargues. Tout le monde se demande qui est cette jeune femme qui monte à cheval comme un homme. Elle s'appelle **Antoinette Guillerme** et vit au château de Prat-Viel. A 15 ans, cette fille d'une famille bourgeoise protestante n'écoute qu'elle-même. Son professeur d'allemand la trouve vaniteuse et la surnomme « *Von-von* ». Ce sobriquet lui colle à la peau et devient Fonfonne dans la bouche des gens du pays. **Fanfonne** quand on l'écrit. C'est sous ce nom qu'elle est connue pour avoir chamboulé le paysage masculin des manades.

Guyline Renaud

« *Toute femme désirant s'habiller en homme doit se présenter à la préfecture de police pour en obtenir l'autorisation et que celle-ci ne peut être donnée qu'au vu d'un certificat d'un officier de santé.* » Voilà les sympathiques consignes d'une ordonnance du 7 novembre 1800. Une ordonnance « *implicitement abrogée* » seulement en janvier 2013. Alors il semble naturel que si les femmes devaient demander l'autorisation pour porter un pantalon, monter à califourchon était aussi très mal vu, vertus morales obligent. Pas besoin de faire un dessin. En Camargue comme ailleurs, la monte en amazone s'impose aux cavalières (*lire L'Arlésienne n°14*) pendant des siècles.

Petite éclaircie. En 1909, une circulaire autorise le port féminin du pantalon, « *si la femme tient par la main un guidon de bicyclette ou les rênes d'un cheval* ». Merci messieurs.

De l'autre côté de l'Atlantique les mouvements féministes sont déjà à l'œuvre depuis une cinquantaine d'années. L'Américaine Amélia Bloomer invente d'ailleurs en 1851 son pantalon bouffant pour dames, le Bloomer. Il s'impose et se décline en jupe-culotte dans les années 1910. Un habit qui s'exportera même en Camargue gardoise où Frédéric Guillerme en fait venir un pour sa fille, Antoinette. Fanfonne a dans ses mains sa première jupe-culotte. Elle va lancer la mode : jupe-culotte et chemise colorée à pois. Puis plus tard la jupe "gardianne", veste de velours et chapeau noirs. Le grand-père, lui, faisait venir ses vestes noires d'Angleterre, ce qui aurait inspiré Baroncelli pour créer le costume de gardian¹...

À la même époque, à quelques kilomètres de là, à Arles, une autre femme intrépide de 20 ans son aînée porte le costume d'homme à ses heures et des « *robes de cycliste* » comme elle les appelle, le fameux Bloomer. Elle, c'est Jeanne Calment². L'une pédale, l'autre chevauche. Toutes deux conduisent leur monture à califourchon, l'une sur les routes, l'autre sur les chemins et les drailles, à travers les prés et les paluns³.

Une famille bourgeoise d'avant-garde Que Frédéric Guillerme offre à sa fille ce vêtement qui révolutionnera la monte à cheval féminine, ce n'est pas un hasard. Dans la famille, hommes et femmes sont capitaines et la modernité est bien accueillie. Papa est scientifique inventeur, maman gère les domaines agricoles familiaux, esprits ouverts et grands cœurs.

La famille Guillerme quitte Paris en 1904 et s'installe définitivement à Praviel dans la propriété des grands-parents maternels. Un mas et des grands-parents qui portent aussi le sceau de l'histoire. Le destin, peut-être, fait qu'après les pluies torrentielles de 1907 une partie de la manade de Folco de Baroncelli, grand acteur de la formalisation des traditions camarguaises, trouve refuge à Praviel... Tous les étés, Alice Guillerme, la mère, invite pour deux mois la famille du marquis dont Nerte, sa fille, n'a que treize jours de différence avec Fanfonne ; Nerte la très chère amie. C'est aussi dans cette grande maison, que Joseph d'Arbaud vient mettre « *la dernière main* » à la *Bête du Vaccarès*¹, son œuvre majeure. Le Mas de Praviel est une vraie ruche : des enfants,

1. « *Fanfonne a toujours fait ce qu'elle a voulu* », entretien avec Robert Faure, site du Museon Arlaten.

2. Voir *Le vélo de Jeanne Calment* Spectacle de Guyline Renaud avec Fred Nevchéhrlan et Antoine Chao 2009.

3. Marais.



_ Fanfonne et Nerte de Baroncelli, "les jumelles", en jupe-culotte et chemise à pois.
Archive ville d'Avignon, Palais du Roure, Fondation Flandreysy-Espérandieu .

A propos de l'auteure

Guyline Renaud est une troubadoursse. Elle chante avec ses tambourins, en solo ou accompagnée, un répertoire composé de chants et récits populaires du pourtour méditerranéen. Elle « rencontre » Fanfonne Guillierme pour la première fois au Museon Arlaten, à travers sa photo dans le livret-jeunes Femmes de légende. « Cette jeune femme à califourchon sur un cheval camarguais portant des nattes à l'indienne, une jupe culotte, une chemise à pois, une espèce de Calamity Jane sans fusil, m'a donné une folle envie d'en savoir plus », précise Guyline. Entre 2011 et 2012, elle sillonne les routes de Camargue à la rencontre des gens qui l'ont connue : manadiers, gardians, amis, admirateurs, admiratrices et enregistre des entretiens dont elle s'inspire pour créer un parcours poétique pour Association d'idées en partenariat avec le Parc Naturel Régional de Camargue.

des animaux partout, dedans, dehors, ça rentre, ça sort, ça travaille, ça rit, ça partage. Un lieu où se côtoient l'intelligentsia provençale et française.

Une femme manadière, une première C'est dans ce lieu que Fanfonne contracte très jeune une maladie particulière, incurable, une espèce de fièvre persistante répandue dans ce pays : la fê di biòu⁴. Si vous cherchez Fanfonne, vous la trouverez sur un cheval et jamais loin d'un taureau ! La voilà conduisant les bêtes à l'herbage, la voici tombant un anouble et le renversant à terre, là marquant les veaux, ici poursuivant un taureau après la gaze, là escoussurant une jeune bête... « Quand j'aperçois une forme noire plantée au loin, je ne sais pas si c'est un taureau échappé ou M^{lle} Fanfonne », se plaisait à dire Folco de Baroncelli⁵. L'amour du taureau, un héritage des grands-parents de Fanfonne et de sa mère. C'est cette dernière qui a sauvé de l'abattoir Bichette, le premier taureau des Guillierme. Elle l'a acheté pour ses enfants comme animal de compagnie en 1906.

Des années plus tard, en 1920, Alice s'associe à Jean Grand pour fonder la manade Grand-Guillierme qui deviendra la manade Fanfonne Guillierme en 1956. Fanfonne devient peu à peu une grande manadière, la « Grande dame

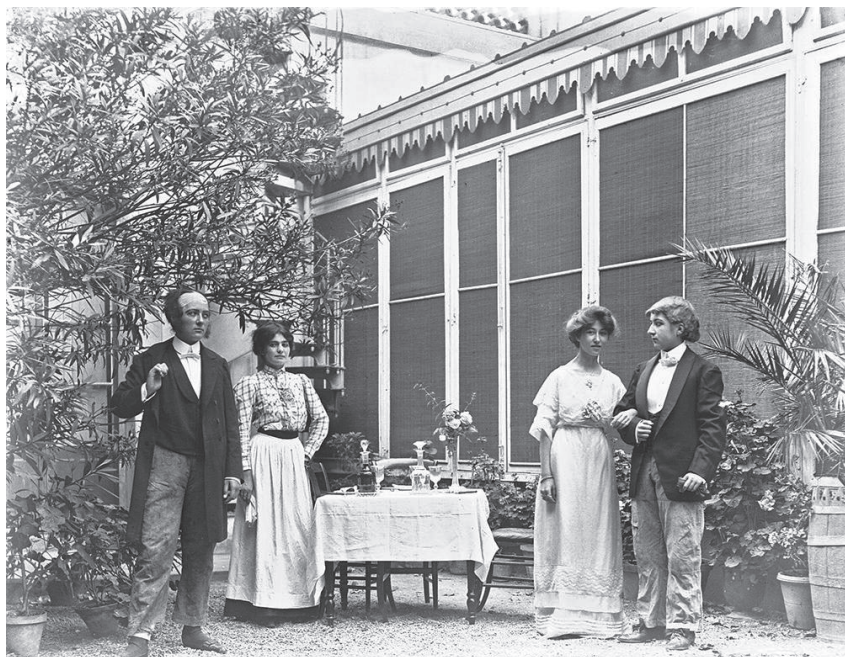
de la Camargue », comme elle sera surnommée. Professionnelle et patronne, elle partage avec les gens de la bouvine le même engagement, la même passion d'égale à égal et tous ensemble ils en paient le même prix : rudesse le matin, rudesse la journée, rudesse aussi la nuit.

Fanfonne, la femme étalon En 1968 avec son taureau Galapian et 1983 avec Segren, sa manade aux couleurs azur et or remporte le Biòu d'or. Fanfonne expose à la lumière ce que les femmes de gardian font dans l'ombre depuis toujours. Elle enseme les esprits d'une nouvelle vision : la féminisation du métier au grand jour. Les seuls enfants qu'elle a jamais eus sont ses taureaux. Son premier amour, revenu mutilé de la grande guerre, la libère de sa promesse de fiançailles. Elle ne se mariera jamais, repoussant les prétendants. Elle a toujours dit : « Je vais faire ce qui me plaît. »¹

**« QUAND J'APERÇOIS
UNE FORME NOIRE
PLANTÉE AU LOIN,
JE NE SAIS PAS SI
C'EST UN TAUREAU
ÉCHAPPÉ OU M^{lle}
FANFONNE »**

« Maman je ne suis pas sûre de rentrer ce soir, ni demain d'ailleurs », salue la jeune et jolie Fanfonne quand elle quitte le mas. Galopant avec ses longues nattes au vent pour rejoindre ses amis manadiers

jusqu'aux Saintes ou Mouriès : chez les Raynaud, les Baroncelli ou les Yonnet... Elle est partout Fanfonne, elle prend tout, elle fait tout, elle est à fond : elle



_ Fanfonne, adolescente, fait du théâtre dans son domaine de Praviel. Troisième à droite, elle tient le bras de Nerte de Baroncelli.



_ Ici à 79 ans, "la grande dame de Camargue" avec sa monture Tamarisse, vient de finir de trier ses bêtes au pâturages.
Fonds Robert Faure/Museon Arlaten-musée de Provence.

débouffe, elle dresse, elle monte, ici en jupe-culotte, là en costume d'Arlésienne, ici en tenue de chasse, là jouant au tennis, ici sur le tournage de Mireille. En Camargue et au-delà. En 1975 elle est à l'origine de la reconnaissance du cheval de race Camargue auprès des haras nationaux.

A 87 ans, elle montait encore à cheval conduisant son troupeau. La vie de Fanfonne est un conte. Le conte de la cavalière intrépide qui voulait devenir manadière. Vivant son plaisir au jour le jour, une femme libre et indépendante, avec un brin d'espièglerie. Alors elle s'étonne toujours qu'on lui fasse des honneurs.

« Pourquoi ces gens sont tous après moi ? Je n'ai rien fait d'exceptionnel, ce que j'ai fait, je l'ai fait pour ma passion. »⁶

4. Littéralement "foi du taureau". Le goût des taureaux et le mode de vie qui va avec (paysages, valeurs, connaissances, apprentissage des symboles et de l'histoire), une quasi religion au pays de la bouvine.

5. Une cocarde d'or et de sang, Jacky Simeon.

6. Les détails et faits historiques évoqués ici sont tirés du livre de Robert Faure *En Camargue avec Fanfonne Guillaume*, Nouvelles presses du Languedoc Editeur, 1999. Son prochain ouvrage *Fanfonne raconte sa Camargue* (titre provisoire) est à paraître à l'automne 2022 aux éditions du Papillon rouge.